

Recherches sociographiques



Simon HAREL et Isabelle ST-AMAND (dir.), *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 318 p. (Coll. « Intercultures »)

Carmen Mata Barreiro

Volume 54, Number 3, September–December 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1021020ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1021020ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barreiro, C. M. (2013). Review of [Simon HAREL et Isabelle ST-AMAND (dir.), *Les figures du siège au Québec. Concertation et conflits en contexte minoritaire*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 318 p. (Coll. « Intercultures »)]. *Recherches sociographiques*, 54(3), 603–604. <https://doi.org/10.7202/1021020ar>

industrielle que Maude Flamand-Hubert décrit ici, en s'appuyant principalement sur les actes notariés dont Louis Bertrand a été partie prenante. Il s'agit d'un travail de moine, puisqu'elle a consulté et recensé 2 673 actes notariés reliés à la famille Bertrand et 1 566 à Louis Bertrand lui-même, soit environ 30 par an durant la période de sa vie passée à L'Isle-Verte. Ces actes notariés portent surtout sur l'achat, la vente, l'échange ou la location de terrains et de bâtiments : c'est ainsi que Louis Bertrand a accumulé son imposant patrimoine et qu'il a établi la base de ses activités commerciales.

L'usage des actes notariés par l'auteure fournit un cadre séquentiel rigide qui donne une image exacte des faits. L'auteure présente très bien le contexte historique et elle établit des passerelles avec les travaux antérieurs. Par contre, cet ouvrage ne révèle pas les dimensions humaine et sociale du personnage qu'était Louis Bertrand. Il ne s'agit donc pas d'une biographie, mais plutôt d'une étude destinée aux lecteurs qui s'intéressent à la fin du régime seigneurial et aux débuts de l'ère industrielle en région, en particulier au rôle de la première génération d'entrepreneurs locaux dans son introduction.

Jean-Thomas BERNARD

*Département de science économique,
Université d'Ottawa.
jbernar3@uottawa.ca*

Simon HAREL et Isabelle ST-AMAND (dir.), *Les figures du siècle au Québec. Concer-
tation et conflits en contexte minoritaire*, Québec, Les Presses de l'Université
Laval, 2011, 318 p. (Coll. « Intercultures »)

Les tensions, les conflits, les crispations et les replis identitaires dans les sociétés constituent des problèmes et des problématiques au centre des préoccupations actuelles des décideurs politiques et qui occupent les médias et les chercheurs à l'échelle internationale (voir par exemple l'enquête d'Ipsos « France 2013 : les nouvelles fractures »).

Cet ouvrage collectif, codirigé par Simon Harel, dont les recherches touchent des problématiques interculturelles à la frontière des études littéraires et culturelles, et Isabelle St-Amand, chercheure dans le domaine de la littérature, du théâtre et du cinéma autochtones, vise à configurer, en se focalisant sur le contexte québécois, un champ de recherche sur ce que François Paré appelle une « mentalité d'assiégés » (1992). Une pluralité de disciplines (dont les sciences politiques, les études littéraires, la géographie culturelle et sociale, l'anthropologie, la philosophie et l'architecture) y sont convoquées en vue d'explorer ce champ et d'établir un balisage théorique et épistémologique. Le Québec est à la fois une société minoritaire dans l'espace canadien et une entité constituée d'une majorité et de minorités – les Premières Nations et des groupes issus de l'immigration. Cette situation, favorisant la convergence de la territorialité, de l'identité, de l'appartenance et du pouvoir, détermine l'apparition de la mentalité de siècle.

Les collaborateurs analysent la façon dont les discours, l'espace, l'image et la littérature font apparaître le siège comme lieu d'une territorialisation et d'une mise en scène des antagonismes. Ainsi sont étudiés les discours des allochtones face aux revendications des Innus dans la région de la Côte-Nord (Loranger-Saindon) et ceux des deux modèles québécois de laïcité, le Mouvement laïque des années 1960, autour de la revue *Parti pris*, et le sécularisme protectionniste de la décennie 2000 (Burman). Les formes spatiales du siège sont analysées en rapport avec la crise d'Oka (Desbiens) et avec les frontières, limites et interstices de l'espace architectural (Bilodeau et Prochazka).

À travers la figure de la maison-ambassade comme expression de l'« ambivalence sécuritaire, entre discorde et méfiance » (p. 218), Harel réexamine le principe d'extraterritorialité en politique et en littérature. Dans le domaine de l'image, St-Amand entreprend une analyse de la crise d'Oka à partir du film documentaire *Okanada* où s'entrecroisent la spectacularisation de l'événement et sa médiation cinématographique. L'espace comme lieu de conflits et de violence est étudié dans la poésie urbaine (Rimstead) et dans les écritures migrantes (Chanady). Ouellet qualifie la langue de Victor-Lévy Beaulieu dans le roman *La grande tribu* (2008) de « langue de rébellion » (p. 291) et d'« invention d'un nouveau territoire de la parole » (p. 293).

L'apport de l'ouvrage est double : un intérêt politique, car il montre comment le siège fait appel au contact, à la médiation et à la concertation, lesquels permettent de lutter contre le discours de la négation, contre la création d'un adversaire et contre la peur, et un intérêt scientifique, car la configuration de ce champ de recherche utilise différentes approches disciplinaires pour construire et dessiner de nouvelles pistes d'analyse. Ces apports intellectuels et pratiques enrichissent la réflexion des chercheurs associés aux disciplines convoquées mais aussi celle de tous ceux qui s'intéressent à la méthodologie de la recherche.

Carmen MATA BARREIRO

*Département de philologie française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).
carmatba@idecnet.com*
